

L'Opéra a rouvert ses portes après deux mois de silence. La saison a été inaugurée par *la Favorite* de Donizetti, ouvrage charmant qui ne vieillit pas, et qui a le privilège de plaire également aux dilettanti de profession et aux simples amateurs. Le véritable attrait de cette soirée était l'apparition de M^{lle} Alboni dans *le Prophète* de M. Meyerbeer, on pou- // 1147 // -vait se demander avec crainte si cette cantatrice élégante réussirait à s'approprier le style contenu de la musique française ; mais, depuis cette épreuve solennelle d'où M^{lle} Alboni est sortie presque triomphante, aucune inquiétude bien sérieuse ne pouvait exister sur le succès qui l'attendait dans *la Favorite*. Ce n'est pas que le rôle de Léonor ne présente aussi des difficultés de plus d'un genre : si la musique de Donizetti est mieux écrite pour la voix que celle de M. Meyerbeer, en général elle exige une jeunesse de sentiment, un élan, un rayonnement dans la passion que ne comporte pas le caractère chaste et réservé de Fidès ; et puis M^{lle} Alboni avait à lutter contre les souvenirs laissés par M^{me} Stoltz dans le rôle de Léonor, qu'elle a créé en lui imprimant une physionomie énergique qui plaisait beaucoup à une certaine partie du public parisien. Quoi qu'il en soit, hâtons-nous de dire que la cantatrice italienne a triomphé encore une fois d'un grand nombre de difficultés, et qu'elle a dissimulé avec assez d'adresse les défauts inhérens à sa nature et à son éducation. M^{lle} Alboni est une cantatrice *di mezzo caratere*, c'est-à-dire un talent doux et tempéré où dominant la grace et l'expression des sentimens aimables et affectueux. Sa belle voix, qui se compose de deux registres extrêmes, est dépourvue de *medium*, de deux ou trois notes qui seraient nécessaires pour relier le registre supérieur avec celui de contralto, qui est la partie saillante de ce bel instrument. Il en résulte que M^{lle} Alboni est obligée de franchir ce précipice avec une vélocité qui fait parfois illusion au public, mais qui ne trompe pas le vrai connaisseur. Lorsqu'il faut attaquer un de ces *cantabile* qui s'épanouissent sur les cordes vibrantes du médium de la voix, et qui sont tout-à-fait sourdes dans l'organe de M^{lle} Alboni, la cantatrice faiblit tout à coup et manque l'effet désiré. Elle est bien heureuse lorsqu'elle peut, comme Antée, toucher la terre de son pied léger et faire résonner ses belles notes de contralto *do, ré, mi, fa*, lesquelles, mises en opposition avec le registre de tête, qui est un peu aigrelet, produisent un contraste qui étonne et charme l'auditoire. On pourrait reprocher à M^{lle} Alboni, il faut le dire, n'est pas très riche en combinaisons vocales ; son écrin ne renferme guère que deux ou trois bijoux, qu'elle se plaît à faire scintiller tour à tour aux yeux du public. En général, M^{lle} Alboni manque d'invention. Intelligente, persévérante dans ses efforts, elle parvient à surmonter certaines difficultés d'un ordre secondaire, mais elle n'a pas de ces soudainetés radieuses qui sortent du cœur comme une flamme comprimée. On a beau faire, les ingénieuses combinaisons de la fantaisie et de l'esprit ne peuvent pas tenir lieu de l'émotion absente.

Ces réserves faites, nous pouvons dire que M^{lle} Alboni est charmante dans *la Favorite*. Elle chante à ravir tout ce qu'il est possible de chanter, elle traverse courageusement les flammes de la passion, et, quand elle a échappé heureusement à leur atteinte, elle a l'air de dire joyeusement au public : Vous voyez que je ne me suis pas brûlée et que ma tunique est intacte. Soyons justes. M^{lle} Alboni chante d'une manière tout-à-fait nouvelle l'air du troisième acte *O mon Fernand!* Elle restitue à Donizetti un des plus beaux morceaux de la partition, que M^{me} Stoltz avait complètement défigurés. Et puis, voyez comme elle est également admirable dans le duo final ! Hélas ! pourquoi faut-il que Léonor, au milieu des transports qu'elle éprouve, ne puisse pas oublier M^{lle} Al- // 1148 // -boni et sa belle voix de contralto ? MM. Roger et Barroilhet ont eu aussi leur part de succès dans cette fête d'inauguration. Quant aux chœurs de l'Opéra, ils ont fait de grands progrès.

Le théâtre de l'Opéra-Comique, voulant aussi frapper un coup décisif, a fait revenir promptement M^{me} Ugalde du fond de la Provence, où elle était allée chercher un peu de calme et de repos. Cette charmante cantatrice, qui a su conquérir, en si peu de temps une si grande popularité, a fait sa rentrée par le rôle d'Élisabeth dans *le Songe d'une nuit d'été*, de M. Ambroise Thomas. Accueillie par les vives acclamations d'un public qui l'aime, M^{me} Ugalde a paru émue, et sa voix, encore souffrante, accusait une émotion extrême, qu'on s'explique aisément. Toutefois M^{me} Ugalde, dont le talent vif, mordant et plein de sève, a été apprécié comme il méritait de l'être, fera bien de se ménager encore pendant quelque temps. Sa voix n'a pas retrouvé cette vibration nerveuse qui éclatait dans la salle comme une lumière électrique.

Journal Title : REVUE DES DEUX MONDES

Journal Subtitle : None

Day of Week : Sunday

Calendar Date : [15 SEPTEMBRE 1850]

Printed Date Correct : Yes

Volume Number : TOME VII – SEPTIÈME VOLUME

Year : XX^e ANNÉE

Series : NOUVELLE PÉRIODE

Issue : [Livraison du 15 Septembre 1850] (JUILLET-SEPTEMBRE 1850)

Pagination : 1146 à 1148

Title of Article : REVUE MUSICALE

Subtitle of Article : None

Signature : None

Pseudonym : None

Author : Ange-Henri Blaze

Layout: Main Text

Cross-reference: None